

# **CARACTERISTIQUES DU HEROS ET DU LÂCHE**

## **II-1-1] L'ACTE LIBRE**

D'après l'analyse ontologico-phénoménologique que nous venons d'effectuer, nous constatons qu'il y a une certaine synonymie entre conscience, intentionnalité, réflexion, le pour-soi et la réalité-humaine. Tous ces vocables signifient une seule chose : l'homme de Sartre qui se saisit dans une perpétuelle absence, se définit par une quête incessante de lui-même, et qui n'existe qu'en nouant des relations avec les autres pour-soi comme lui et les objets du monde. Entretenir des relations avec le monde des objets signifie, exactement, observer les objets du monde et s'en servir. Dans le sens existentiel, se servir de quelque chose implique une attitude consistant à agir sur les phénomènes en vue de les utiliser ou de les transformer tout en se transformant soi-même. C'est effectivement en effectuant cette opération que la réalité-humaine découvre son existence. Conçue ainsi, l'existence n'est ni un état ni un attribut ; elle est bien une activité ou acte de l'homme agissant consciemment sur le monde. Nous nous trouvons encore une fois ici dans le réalisme sartrien lequel, situant l'homme dans le monde, le fait vivre dans un perpétuel mouvement. Ce mouvement décisif qui s'avère être une sorte d'ouverture permanente au monde, permet à l'homme d'affirmer son existence concrète. Dans la mesure où l'existentialisme sartrien est d'abord une philosophie réaliste, principalement une philosophie de la subjectivité, il est naturel que le thème de l'acte et de son rapport avec la liberté occupe une place privilégiée. L'homme n'y est pas saisi de manière abstraite à travers des concepts abstraits ; au contraire, il se révèle et se découvre à travers ses actes libres. En ce sens, il s'avère impossible d'analyser les caractéristiques du héros et du lâche sans poser le problème de l'acte libre.

La réalité humaine, telle que Sartre la dépeint dans ses œuvres (que ce soient des ouvrages littéraires, politiques ou philosophiques), est un être qui est toujours en acte. C'est à travers l'acte que l'existentialisme sartrien réaffirme la réalité de

l'homme qui se situe "*partout où il est, à son travail, chez lui, dans la rue*"<sup>1</sup>. D'ailleurs, même l'existence est étroitement liée et unie à l'action : c'est bien à mon acte personnel que je peux confirmer mon existence. C'est l'acte qui permet à l'existant particulier d'agir sur les objets. Entendons par agir, l'action de créer ou de modifier un objet. En ce sens, toute action exige de l'agissant une prise de conscience de l'acte qu'il accomplit, car créer ou modifier suppose une disposition de moyens en vue d'une fin. C'est ainsi qu'un acte est par nature intentionnel : toute action est une manifestation d'un choix originel, pensé avant d'être réalisé. Toute action, en ce sens, est pratiquement libre, puisqu'elle résulte d'un acte réfléchi à partir d'un motif bien déterminé.

Existe donc celui qui agit consciemment à partir des actes libres. Or, le héros comme le lâche se manifeste au monde à partir de ses actes, puisqu'il est ce qu'il se fait. Par conséquent, l'acte est le signe de la vraie existence et de la vraie liberté. Contemporaine de l'acte libre, la liberté se confond pratiquement avec l'existence du héros et du lâche. L'unique question qu'on se pose ici à partir de cette première approche est celle-ci : si le héros et le lâche sont des existants qui apprennent leur liberté et leur existence à partir des actes qui les engagent dans le monde, qu'est-ce qui les différencie ?

L'homme de Sartre, en tant qu'être condamné à exister, doit faire toujours des actes pour affirmer sa liberté. Signalons qu'il ne s'agit pas ici de faire un exposé détaillé ni de discuter d'une manière significative la théorie sartrienne de la liberté<sup>2</sup> qui, à notre avis, demanderait, elle seule, une longue et minutieuse étude. En fait, toute philosophie de l'existence postule la liberté comme principe de sa réflexion. Loin d'être une notion, la liberté est synonyme de l'existence même du pour-soi, dans la mesure où il est celui qui se fait être : elle est ce projet qu'à l'homme de Sartre de réaliser son être-au-monde. Elle n'est pas un droit octroyé au héros ou au lâche ; elle est, au contraire, un fait auquel tous deux sont condamnés. Etre libre ne signifie pas authentiquement obtenir ce qu'on veut, mais se déterminer à choisir soi-même par ses actes. Définie ainsi, la liberté existe aussi bien dans le désir que dans la volonté proprement dite de l'homme pour se dépasser. D'ailleurs, le pour-soi en tant que

---

<sup>1</sup> SARTRE, *Question de méthode*, p.42.

<sup>2</sup> Cette question a été étudiée dans nos recherches antérieures : Cf., Chap. III. Mémoire de maîtrise, intitulé *Rapport à autrui dans la pensée existentialiste de Jean-Paul Sartre*, soutenu en 1999 à l'Université de Toamasina, sous la direction du Prof. RARIVOMANANTSOA Lala.

manque, est désir de posséder ce manque. Chercher, par exemple, quelque chose à boire ou à manger, c'est avoir le désir d'assouvir sa soif ou sa faim. De même l'amour et la haine sont aussi des actes de l'homme, puisqu'ils sont du domaine du désir. Désirer signifie vouloir posséder quelque chose qui te manque.

De ce fait, la liberté telle que la conçoit Sartre ici ne peut être que la conscience ou la réflexion qui ne sont rien d'autre que le pur néant du pour-soi. Le héros et le lâche sont donc deux consciences qui s'apprennent successivement par leurs actions. Mais la lâcheté et l'héroïsme ne sont pas des états bien définis comme la maladie, la richesse ou la pauvreté ; ils ne sont pas non plus produits de l'héritage ni d'un déterminisme quelconque. Ils sont bien le résultat des actions de l'homme : la réalité-humaine ne naît pas lâche ou héros, mais elle le devient par ses actes ; car,

*" Il y a toujours une possibilité pour le lâche de ne plus être lâche, et pour le héros de cesser d'être un héros."*<sup>1</sup>

A travers ces mots de Sartre, on comprend vite qu'il n'y a pas une action particulière qui pourrait engager le pour-soi totalement dans sa vie, puisqu'il n'y a pas de nature humaine qui fait que l'homme est ceci ou cela. Il y a plutôt une condition humaine qui l'incite à devenir un lâche ou un héros. Dire que la nature de l'homme n'est pas innée, cela revient à affirmer que l'homme doit créer sa propre nature ou son essence, parce qu'elle n'est pas fixée d'avance. Cela implique que le pour-soi n'est pas programmé par nature ou par essence à la façon des objets du monde. Il est pratiquement inutile de chercher la signification de l'existence en général. D'ailleurs, la réalité-humaine est le seul être qui, étant ce qu'il se fait ou ce qu'il veut être, existe avant de pouvoir être défini par un concept. Suivant cette analyse, nous pouvons déduire que l'homme de Sartre peut donc être héros à partir d'un acte bien défini et devenir en même temps lâche par un autre acte qui fait de lui-même lâche ; car la vie n'a rien de statique : elle est pratiquement un combat qui se conquiert sans cesse, pour reprendre le titre du journal de Camus à la *Libération*.

En fait, cet homme de Sartre est, par exemple, l'Oreste des *Mouches* qui se présente sous deux figures différentes : l'Oreste du début du drame qui - prenant le nom de Philèbe et éduqué dans le confort, dans l'esthétisme, loin de sa véritable famille – se sent libre. Mais cette liberté sentie est sans engagement total, puisque

---

<sup>1</sup> SARTRE, *Existentialisme est un humanisme*, p. 62.

son pédagogue l'a élevé de façon à lui permettre de jouir seulement de sa vie sans agir par des actes qui l'engagent totalement : il est "*Jeune, riche et beau*"<sup>1</sup>. Le second Oreste est celui de la fin de l'ouvrage qui, se résignant au conformisme qui le conseille et l'incite souvent à laisser les choses telles qu'elles sont, décide d'agir librement et de venger la mort de son père, quel qu'en soit le coût : tuant Egisthe, l'usurpateur assassin de son père, Oreste se dit encore libre ; une liberté lourde qui l'engage tout entier, à partir de l'acte qu'il vient de faire :

*"Je suis libre, clame-t-il après avoir tué l'assassin de son père. J'ai fait mon acte, et cet acte était bon. Je le porterai sur mes épaules (...), car ma liberté, c'est lui."*<sup>2</sup>

Il y a, par conséquent, une opposition radicale entre l'Oreste du début et celui de la fin du drame : le premier est lâche, puisque son existence a été déjà préparée dès l'avance, dans un temps bien déterminé dans le passé ; il se sent libre, sans avoir à effectuer un acte qui pourrait l'engager totalement. Le second est ce que Sartre nomme le héros, parce qu'il apprend sa liberté par ses actes. Le héros n'est pas automatiquement un vengeur comme Oreste ; il est celui qui accomplit ses actes librement, celui chez qui, la vie n'a pas été déjà préparée d'avance. A travers cette analyse, se dessine par conséquent deux types d'hommes chez Sartre qui, existant librement, possèdent chacun la caractéristique particulière qui le définit et le diffère de l'autre. Le héros est selon cette optique celui qui, jeté dans le monde au milieu des objets et des autres consciences comme lui, agit consciemment par des actes libres. Le lâche sera celui qui, se sentant libre, fait aussi des actes qui n'engageraient pas nécessairement et totalement sa personnalité. Une telle liberté est fausse, puisqu'elle est légère.

En fait, cette opposition qu'Oreste des *Mouches* présente si nettement, on la retrouve aussi dans plusieurs autres ouvrages romanesques de Sartre. Dès *Les Mouches* jusqu'à la trilogie qui forme *Les Chemins de la liberté*<sup>3</sup> ; dès *L'Etre et le Néant* jusqu'à *La Critique de la raison dialectique*, ce champion de la liberté (en

---

<sup>1</sup> SARTRE, *Les Mouches*, p. 29.

<sup>2</sup> Ibid., p. 110.

<sup>3</sup> Sartre fait partie de ce groupe des philosophes qui se servent de la littérature pour expliciter leurs conceptions philosophiques. D'ailleurs, l'existentialisme est à la fois un mouvement littéraire et une philosophie de l'homme qui cherche à se définir par ses actes. On rencontre la pensée de Sartre aussi bien dans ses ouvrages philosophiques que dans ses pièces de théâtre, ses romans, ses essais, etc.

parlant de Sartre) ne fait que nous décrire ces deux types d'existant et de liberté : liberté-d'absence qui se rapporte au lâche et liberté-engagée se rapportant au héros. A la différence du lâche qui fait semblant de considérer toutes les choses comme sérieuses, le héros conçoit la vie comme un jeu. C'est pourquoi Sartre attribue au lâche un autre nom : l'esprit de sérieux. Ce dernier est, selon les mots de Sartre une "*conscience coagulée*" qui ne donne pas sens à ses actes. Tout acte pour lui est conséquence puisqu'il prétend être sérieux. C'est pour cela qu'il renonce souvent au jeu ; or,

*"Il n'est pas possible de se saisir soi-même comme conscience sans penser que la vie est un jeu."*<sup>1</sup>

Contrairement au lâche, le héros est conscient que le jeu est une activité purement humaine dont il est seul à poser les principes. C'est ainsi qu'il se sent obligé de participer sans cesse à la compétition pour se créer toujours une nouvelle image. Le lâche refuse de créer en lui une nouvelle image, puisque, en tant que sérieux, pour lui tout est déjà acquis : il a horreur d'avoir d'autres qualifications. Par contre, pour le héros il n'y a pas d'acte dernier de sa vie qui le boucle et lui permette de reposer dans l'achèvement de soi-même, car il se saisit toujours dans son devenir. Pour le héros, tout projet acquiert son sens et sa valeur dans l'avenir. De ce fait, l'acte du héros joue un double rôle : il est à la fois naissance et mort. En tant que naissance, l'acte du héros devient l'aube de son nouveau moi, de sa nouvelle image. Il vit son passé comme une mort permanente. En outre, l'acte est certainement la notion qui permet le mieux d'évoquer la condition humaine dans sa totalité. Si pour le lâche le présent et le futur se confondent ; pour le héros, par contre, le présent n'est qu'une préparation à se jeter vers son avenir. Il n'est pas de point dans le futur où il se rejoigne une fois pour toutes, parce qu'il est toujours en acte : toute activité de son existence est une préparation d'un nouvel acte. Seul le héros connaît la valeur de la temporalité, puisque, se définissant perpétuellement dans un futur proche, il sait que la vie se découvre dans le devenir. Le passé et le présent ne coïncident pas avec le futur.

C'est dans cette approche que Sartre se distingue de Hegel pour qui le héros se conçoit à partir de son passé, de son histoire. Pour Hegel, le héros est un grand homme comme Napoléon qui est favorisé par le destin de l'Histoire : il n'a qu'à

---

<sup>1</sup> SARTRE, *Carnets de la drôle de guerre*, p. 391.

accomplir ce à quoi il est destiné. Sans doute, Hegel reconnaît que c'est à travers son action que l'héroïsme du héros peut se manifester ; mais chez lui le héros vit et meurt en héros. Or, chez Sartre, il n'y a pas un déterminisme quelconque qui définit l'homme avant ses actes. Aux yeux de Sartre, le héros et le sens propre de son histoire restent perpétuellement "en sursis", puisqu'il doit comprendre que son existence n'a de sens que dans le futur. En effet, cette thèse sartrienne de l'histoire ne se démarque pas complètement de celle de Hegel ; mais elle est un changement d'attitude : le héros hégélien devient lâche chez Sartre. Si pour Hegel, le héros se conçoit à partir de son passé ; pour Sartre, en revanche, le héros se détermine dans le futur. Sartre inverse seulement la formule hégélienne du héros.

D'ailleurs, bien que Sartre ne soit pas hégélien, en ce sens qu'il se définit contre le système, il convoque Hegel dans son gros ouvrage philosophique de 1943 pour l'interroger. Cette interrogation adressée à l'égard du système hégélien diffère de celles adressées à Descartes, à Husserl et à Heidegger, puisque Sartre n'y prétend pas ajouter quoi que ce soit. Cela implique qu'il ne nie pas la grandeur de ce système ni la réalité de sa clôture. Lorsqu'on affirme que le système hégélien est clos, cela revient à dire qu'il est plein et total. Par conséquent, il serait absurde de penser qu'on peut l'améliorer ou prétendre le rendre plus vrai. Ainsi, Alexandre Kojève montrera qu'après Hegel, tous les philosophes se contentent d'expliquer ce que Hegel a bien dit. Néanmoins, si on ne peut rien ajouter à ce système qui semble qui semble être plein, Sartre reconnaît qu'il est possible de le creuser : Hegel se préoccupe plutôt de la question du savoir que de celle de l'existence ; tel est le trou de ce système. C'est ainsi que même si Sartre reprend de Hegel certains termes de la dialectique, voire certaines de ses notions, il inscrit la totalité de sa pensée dans une volonté de se détacher de l'empire hégélien.

En fait, il est évident que le penseur du savoir ne regarde que ce qui est de l'extérieur (le vécu) et constate que l'homme est ce qu'il a fait : sa vie est liée à son histoire et à son passé comme chez Napoléon. Le penseur, de l'existence, par contre, s'ouvre directement vers le futur et montre que l'homme est ce qu'il fait, car son essence n'est pas déterminé à l'avance. C'est ainsi, que si pour Hegel, l'action d'un héros a toujours déjà eu lieu et se dessine en même temps dans les contours du monde présent ; aux yeux de Sartre, seule importe l'action qui est en cours et qui reste à mener : l'acte du héros dans cette perspective, est constamment celui qui est

en train de se réaliser. C'est ainsi que l'acte, qui est sa liberté, le brise avec lui-même et avec le monde, et le révèle en même temps à lui-même. En faisant des actes, le héros sait que la loi de la réalité-humaine est d'être perpétuellement arrachée à elle-même. Ainsi, empêcher au héros de ne pas pro-jeter son avenir, c'est lui enlever la dimension de ses actes et de sa liberté. Par ses actes, il ne se cherche pas dans un passé compact et clos, mais dans un futur incertain et inconnu qui dépendra de lui seul : il comprend vite que

*"L'avenir est incertain, écrit excellemment Sartre dans Saint Genet, comédien et martyr, nous sommes notre propre risque, le monde est notre péril : nous ne saurions exister en aucun temps pour nous-mêmes comme totalité." <sup>1</sup>*

Mais, le lâche ne prend pas de risque dans sa vie. Toute activité de sa vie n'est rien d'autre qu'une nécessité. Or, si le pour-soi ne réagit dans le monde que du moment où il le juge nécessaire, cela implique qu'il ne se définit pas comme intention. C'est pourquoi Sartre nous prévient à l'avance que tout acte qui engage le pour-soi n'est pas automatiquement et nécessairement un acte de héros. Le lâche revendique toujours la fin de son acte et le terme de ses projets. Par contre, le héros, à chaque instant de sa vie et à chacune de sa situation au monde, est en perpétuel dépassement de son être, puisqu'il connaît qu'il n'est pas ce qu'il est, et est ce qu'il n'est pas : pour lui, il n'y a qu'une seule conduite possible purement humaine : faire sa liberté en étant l'acte qui le crée. Aussi sont-ils tous les deux véritablement responsables de leurs actes et de leurs existences ?

---

<sup>1</sup> SARTRE, *Saint Genet, comédien et martyr*, p. 289.

## II-1-2] LES DEUX ROLES DE LA RESPONSABILITE

L'existentialisme sartrien nous présente la liberté dans un panorama purement phénoménologique. Une telle liberté est en situation, car une fois jeté-au-monde, l'homme de Sartre (bien qu'il ait un corps, un passé, des amis ou des ennemis, des contraintes à franchir), par ses choix libres, doit assumer sa liberté et donner sens aux obstacles auxquels il se heurte. Cela va sans dire que la situation qui est le caractère propre et contingent de cette liberté se définit par des limites : ma place dans le monde, mon passé, ma famille, autrui et la mort qui constituent l'ensemble de ces limites, me poussent à faire un choix dans la vie. Ce sont, en outre, ces libres projets qui donnent signification aux situations. De ce fait, cet homme de Sartre est responsable de tout ce qui lui arrive, puisqu'il ne peut jamais éluder le choix : rester passif et ne pas choisir, c'est encore faire un choix. En choisissant le type de personne qu'il veut être, il choisit son essence. L'existence sera, dans cette perspective, antérieure à l'essence ; car l'acte de choisir présuppose un acte d'existence et d'engagement. Il existe une continuité directe entre liberté, choix, engagement et responsabilité. Dans cette philosophie, chacun de ces termes interpelle assidûment l'autre.

En effet, l'homme de Sartre étant jeté-au-monde, l'engagement est la conséquence sur le plan individuel et collectif ou social d'un tel état de fait lié directement à la condition humaine comme telle. Il ne serait pas responsable de ses actes libres s'il ne s'engageait pas dans ses choix. Etant donc en situation, il ne décide pas d'être ou non engagé ; il est constamment engagé, puisqu'il est "condamné à être libre"<sup>1</sup>. Cette précision est capitale, parce que cette conception d'engagement suppose une idée de condamnation et d'obligation. C'est aussi sur cette conception que l'existentialisme sartrien entend préciser l'opposition existant entre le héros et le lâche. L'homme sartrien est obligé de se rendre compte à lui-même de ses actes et de se porter garant de son fait. Ainsi, il serait une grave erreur d'enfermer la notion d'engagement dans une formule d'adhésion à tel ou tel parti politique. Elle ne se réduit pas à un déterminisme des causes et des choses. C'est

---

<sup>1</sup> SARTRE, *L'Existentialisme est un humanisme*, p. 37.

précisément ici que l'existentialisme sartrien se démarque de l'idéalisme qui pose le primat d'une nature humaine sur sa condition d'existence.

Chaque acte, chaque parole ou silence représente différentes sortes d'engagement. C'est pour cette raison que Sartre lui-même rend responsable des écrivains comme Flaubert et Goncourt d'avoir gardé le silence sans rien écrire même une ligne pour empêcher "la répression qui suivit la commune". Il salue, en même temps, les efforts déployés par d'autres comme Voltaire, Zola et Gide qui, au lieu de garder le silence et de s'abstenir des affaires qui ne semblent pas les engager directement, se sont engagés en mesurant chacun leur "responsabilité d'écrivain"<sup>1</sup>. Pour Sartre, le silence d'un penseur<sup>2</sup> devant des événements sensibles de son époque se traduit par un acte de complicité et d'irresponsabilité. C'est ainsi qu'il est remarquable de constater que chez ce philosophe, la vie et l'œuvre sont absolument inséparables. Une telle correspondance est d'ailleurs, à notre avis, le signe le plus incontestable du réalisme sartrien. Nous ne voulons pas dire que tous ses engagements de philosophe dans sa vie sont absolument et nécessairement réalistes. Nous sommes persuadé ici que, chez cette "machine à produire des mots" –selon ses propres termes en se définissant lui-même – la parole, l'écriture et l'action font partie de l'engagement, de la liberté, bref de la responsabilité. Par ailleurs, l'homme de Sartre est responsable de tout. Rien de ses activités personnelles et de ses événements extérieurs ne lui échappe. Ainsi, nous ne pouvons pas, par exemple, nous croire responsable du séparatisme aux Comores ou de la crise malgache ; mais, nous devons être responsables de notre attitude face à ces événements, car l'homme est constamment lié à son époque.

Sans doute l'existentialisme sartrien admet-il qu'il y a des faits existants contre lesquels le pour-soi ne peut rien faire ; seulement, il reconnaît que seul le pour-soi est maître de son attitude à leur égard. Même s'il ne les choisit pas, il a le privilège de choisir la façon dont il les considère. Ainsi, je n'ai pas choisi d'être laid ou beau ; toutefois, j'ai entièrement cette liberté de choisir la façon dont j'interprète ma laideur ou ma beauté. De même, bien que je n'aie pas choisi le milieu dans lequel j'ai grandi ;

---

<sup>1</sup> SARTRE, Situation II, p. 13. Les affaires cités dans ce livre sont respectivement : le procès de Calas, la condamnation de Dreyfus et l'administration du Congo. La responsabilité de l'écrivain, tel est l'objet du texte qui constitue la conférence prononcée par Sartre en Sorbonne en 1946. Ce texte est d'abord un cours de phénoménologie appliquée au langage. Voulant définir le rapport existant entre l'écrivain et le monde qui l'entoure, Sartre y explique qu'un livre est appel à la liberté.

<sup>2</sup> Un philosophe contemporain de Sartre (un de ses paires), E. Levinas rend aussi responsable Heidegger de son silence lors de la déportation juive en Allemagne. On comprend vite son cri de tout pardonner, sauf à Heidegger.

je dois y assumer ma responsabilité en y prenant une attitude bien déterminée au lieu d'une autre. En ce sens, ces limites objectives de la liberté deviennent subjectives puisque le pour-soi vit avec, et se détermine par rapport à elles. De ce fait, être en situation signifie à la fois se choisir dans le monde et assurer sa responsabilité, tout en revendiquant ses limites.

En effet, Sartre définit la responsabilité comme la conscience que possède l'homme d'être l'auteur de ses actes. Etre responsable d'un acte, c'est reconnaître d'en être l'auteur et d'en accepter les conséquences, car l'homme est le "fils de ses œuvres"<sup>1</sup>. Etant être qui fait son existence à partir de la ligne d'un projet fondamental qu'il s'est fixé d'avance, l'homme de Sartre est responsable de tout ce qu'il modifie à son propre gré et devant tout. C'est lui qui choisit d'être lâche ou héros. Cela implique qu'il est responsable de sa lâcheté comme il l'est de son héroïsme, parce que son acte libre ne peut être que l'avènement à l'existence d'un type d'homme qu'il veut être. Tant que son projet fondamental demeure, il ne pourra pas se faire exister autrement que le type d'être qu'il a fondé. Cela veut dire que s'il est héros ou lâche, il n'est pas libre de faire en sorte qu'il n'en soit pas ainsi, tant qu'il n'a pas changé de projet. Tel est le paradoxe et la limite de la liberté chez Sartre. Paradoxe, parce que cette liberté ne sera jamais acquise une fois pour toutes. Le paradoxe est le refus ou l'acceptation d'un acte accompli. Il nous renvoie aussi à une contradiction et une certaine incohérence, car il faut que le pour-soi s'assume pour refuser ou dénier pour consentir. Cependant, il faut savoir devant qui l'homme est responsable.

Il est incontestable que l'existant particulier est ici, dans cette approche, le pôle subjectif de la responsabilité. Car c'est lui qui est responsable de ses actes et de son attitude devant sa situation au monde. La réalité-humaine est doublement responsable : elle est celui qui se fait être et qui fait qu'il y ait un monde dans la mesure où la conscience, se faisant présente à lui, le saisit comme étant hors d'elle. Le héros est par conséquent celui qui, supportant les exigences des limites objectives de la liberté, assumera totalement la responsabilité de ses actes et de son existence, puisqu'il se sent en être le fondement. L'exemple du type de héros dont parle Sartre serait bien ce Lionel Jospin qui, perdant le premier tour des élections présidentielles

---

<sup>1</sup> Cette expression revient souvent sous la plume de Sartre. Dans *Nekrassov*, par exemple, Georges revendiquant une totale liberté, clame ceci : "Je suis fils de mes œuvres", p. 18. Cette même expression, on la retrouve exactement dans *Le Flaubert*, p.60.

françaises en avril 2002, se rend lui-même responsable de son échec. Le héros ne craint pas d'aliéner sa liberté et de se sacrifier à autre chose que lui-même.

C'est ici que Sartre s'inscrit dans la même lignée que Nietzsche, pour qui le surhumain, condamné à affronter tant de difficultés et de contraintes dans son existence, cherche à les surmonter tout en se rendant responsable de ses actes. Le lâche est pour lui, cet esprit chameau qui ne fait qu'obéir à des ordres et supporter le poids de son destin, sans créer lui-même sa destinée. Le chameau n'est pas responsable de ce qu'il porte sur son dos. Dans cette approche, la différence qui existe entre le héros et le lâche réside dans le fait que le lâche ne reconnaît pas sa responsabilité et s'attribue souvent de bonnes actions qui ne sont pas les siennes, puisque comme le chameau, c'est lui qui les porte sur son dos. Le lâche ferme l'individu particulier dans une formule de généralité : par exemple, puisque Einstein est un homme comme lui, c'est donc lui qui a créé la bombe atomique. C'est ainsi que contrairement au héros qui s'engage librement dans le monde, le lâche ne fait que contempler seulement la liberté au lieu d'en faire usage. Etant une liberté-retenue, la liberté du lâche est vaine et inefficace, semblable, avec la même amertume, à celle d'Oreste du début du drame des *Mouches*. En gardant le silence ou en retirant son jugement devant des affaires qui ne le touchent pas directement, il nie toute responsabilité. En effet, à l'intérieur de la notion de la responsabilité, Sartre développe la notion d'irresponsabilité. Le lâche est ce pour-soi qui, réfutant la responsabilité de ses actes, ne rend compte qu'à lui-même, une conscience qui met en doute les autres pour-soi. Il est, en fait, le Boris (disciple de Mathieu) de *L'Âge de raison* qui définit la liberté comme

*"Le devoir de faire tout ce qu'on veut, de penser tout ce qui semble bon, de n'être responsable que devant soi-même et de remettre en question, constamment, tout ce qu'on pense et tout le monde"<sup>1</sup>.*

Dans cette perspective, le lâche est aussi conscient de sa liberté ; il a la possibilité de devenir héros, mais il ne sait pas lui donner sa valeur et l'interprète mal. C'est la raison pour laquelle la passivité du lâche, vue sous cet angle, est aussi une action. La notion d'irresponsabilité introduite ici, devient cette doctrine qui, détruisant

---

<sup>1</sup> SARTRE, *L'Âge de raison*, p. 174.

le pôle objectif de la responsabilité, récuse d'admettre la présence des autres. Contrairement au lâche qui ne pense qu'à lui-même, le héros comprend que lorsqu'il s'engage dans le monde, il choisit une certaine façon d'être homme. Le héros porte la responsabilité totale de son existence et celle de l'existence de tous les autres. Chacun de ses actes met en jeu le sens du monde et sa place dans l'univers. C'est ainsi qu'à chaque instant de sa vie, il est obligé de faire des actes exemplaires. Ainsi, en se mariant, il clame à la face du monde que le mariage a de la valeur : le but de son acte, c'est aussi engager autrui à en faire autant. Tout se passe comme si l'humanité avait les yeux fixés sur ce qu'il fait. En ce sens, le héros, contrairement au lâche, a des comptes à rendre à lui-même et à autrui, puisqu'il est aussi un être social. D'ailleurs, c'est parce que le pour-soi n'est pas seul au monde que le héros est responsable. Cette notion de responsabilité est analysée ici sous deux niveaux différents qui s'interpellent souvent selon le type d'homme : niveaux ontologique et phénoménologique. Se trouvant dans une situation tragique et insupportable en ce sens qu'il est condamné à la liberté, le héros prend conscience de sa responsabilité au monde. Il s'engage lui-même tout en mettant les autres dans ses projets : s'engager soi-même et en ne rendant compte qu'à soi-même explicitent le niveau ontologique de la responsabilité. Mettre les autres dans ses projets tout en tenant compte de leur jugement, tel est son niveau phénoménologique. Par conséquent, seul le héros se positionne dans un cadre ontologico-phénoménologique, puisqu'en s'engageant, il n'exclut pas les autres. Le héros est un existant engagé, malgré lui, dans la vie collective qui dépend aussi de lui. En effet, contrairement au lâche qui craint systématiquement les qualifications qu'autrui lui donne, le héros sait qu'il possède la capacité de refuser ou d'accepter toutes les qualités que les autres lui attribuent. Car il est persuadé que le jugement des autres est conditionné par ses actes libres et son mode d'être.

Cependant, il faut signaler ici que le lâche comprend aussi le poids et l'importance du regard des autres ; seulement, par sa lâcheté, il ne tient pas compte de son jugement. Or, en me voyant à travers le regard qu'autrui porte sur moi, je devrais être contraint de tenir compte de son existence libre, de ce qu'il fait de moi. Car je n'ai ce pouvoir de connaître ma lâcheté, ma méchanceté, ma bonté ou bien mon héroïsme que par lui. En me caractérisant comme en-soi, c'est lui qui me désigne comme lâche, méchant, bon ou héros. Toutefois, en me saisissant, j'ai le

pouvoir d'accorder ou de réfuter cette qualité. Pour le héros, autrui devient, par conséquent, cette autorité devant qui il se porte garant de son fait. C'est à cause du regard qu'il porte sur lui, en l'objectivant, que le héros se rend responsable devant lui du contenu même de cette chosification. Vue sous cet angle, la responsabilité est comprise dans un climat de lutte des libertés.

L'analyse que fait Sartre de Jean Genet, lorsque celui-ci se découvre à lui-même comme "voleur" par le regard de l'autre, est ici significative. Nommé le "voleur"<sup>1</sup>, par les autres, Genet se découvre à lui-même comme objet pour eux. C'est donc par les autres et devant eux que Genet est responsable de son acte. Mais, il faut retenir ici que Genet a la possibilité de prendre position de cette objectivation que lui fait subir le regard des autres lors de l'accomplissement de son acte. Dans cette perspective, c'est moi qui décide de reconnaître aux autres le droit de me juger, de leur conférer, par conséquent, ce statut de pôle objectif de ma responsabilité. Par la honte, le lâche croit qu'autrui en le chosifiant ne peut lui attribuer qu'une image négative. Par contre, le héros, accordant à autrui le droit d'interpréter sa conduite, se sent responsable de son propre salut devant lui-même et devant autrui, car il a des comptes à rendre à lui-même et aux autres. Accepter son être-pour-autrui est une stratégie pour le héros de mettre les autres dans son plan, une façon de les asservir et de les utiliser comme moyen en vue de réaliser ses fins. A travers cette analyse du héros, Sartre dépasse ici l'idée de *L'Être et le Néant* selon laquelle le conflit constitue la base de toute relation individuelle. Nous sommes là dans *La Critique de la raison dialectique*, un peu loin des thèses développées dans l'ouvrage philosophique en pleine guerre. Il ne s'agit pas ici d'une coupure épistémologique entre les deux ouvrages. D'ailleurs, le germe de son analyse sur autrui et sur la responsabilité dans cette grande œuvre de 1960 se trouve déjà en filigrane dans celle de 1943.

---

<sup>1</sup> SARTRE, *Saint Genet, comédien et martyr*, p. 26.